

[Text]

Mr. Shortliffe: No, I can reassure the hon. members that is not the intent at all.

Mr. Malone: I am one who fails to see why this is an issue of concern for those persons who say that it is an infringement on their individual rights. I was a university student in the United States when the first hijacking took place and I remember the radio talk-back shows with some vividness. Someday I will tell members of the committee a story about that. During that situation in the United States they very much were resisting the notion that with a constitution guaranteeing the right to bear arms, anybody should ever put up a metal detector anywhere before you board an airplane. They saw it as an infringement of rights.

If you have workers who are in safety-sensitive areas, surely their objective as employees and workers in that job would be to try to create the safest situation possible. I do not understand where this question of rights comes in.

My question comes to this. Does it deal with the method of how we test it and is there a better design, a better piece of research that we can do to...? Is it the method they are resisting or is it the actual objective of trying to find out what they are doing with their personal lives?

Mr. Shortliffe: I guess, Mr. Chairman, in the case of some individuals—and I assume the committee will hear a lot more about this over the days ahead—there may be an objection in principle. In the case of other individuals, there may be objections based upon the method. That leads me to comment again, as I have emphasized through the morning, that we have not settled on the final shape of program design for testing programs, for example. We are going to welcome comments, advice and recommendation in this area as in other areas. Nothing is locked into concrete at this stage.

Mr. Malone: It would seem to me that there is quite a difference between somebody having to submit to a blood test—the big, long needle comes towards you—versus a breathalyzer, versus walking through some kind of a compartment similar to a metal detector where you breathe in, breathe out, and then pass on through, versus being handed a bottle too with the suggestion that you do something into it. Is work being done on this whereby you are looking for designs of collection of information that are less obtrusive to the individuals but it is still within their knowledge that you are making collections and taking samples?

Mr. Shortliffe: Yes, we intend to seek expert advice widely on just these points.

Le vice-président: Merci, monsieur Malone.

Monsieur Shortliffe, messieurs les témoins du ministère, merci beaucoup pour votre participation

[Translation]

M. Shortliffe: Non, je puis donner aux membres du comité l'assurance que ce n'est pas du tout notre intention.

M. Malone: Je suis un de ceux qui ne voient pas vraiment pourquoi certaines personnes pourraient juger que les tests de dépistage constituent une violation de leurs droits fondamentaux. J'étais étudiant aux États-Unis quand a eu lieu le premier détournement d'avion et je me souviens très bien des commentaires des auditeurs des émissions de lignes ouvertes. Un jour je vais raconter aux membres du comité une histoire à ce sujet. A ce moment-là, les Américains étaient très réticents à l'idée de devoir se soumettre aux détecteurs de métaux avant de monter à bord d'un avion, puisque la Constitution leur garantit le droit de porter une arme. Ils y voyaient une violation de leurs droits.

Dans le cas des titulaires de postes reliés à la sécurité, il est certain que leur premier objectif doit être de garantir la sécurité le plus possible. Je ne comprends vraiment pas ce que les droits fondamentaux viennent faire là-dedans.

Ma question est la suivante. Ces gens s'opposent-ils à la méthode choisie pour l'application des tests, et y aurait-il de meilleurs moyens de procéder, des recherches effectuées qui nous permettraient d'améliorer ce processus...? Sont-ils contre la méthode ou contre l'objectif lui-même, c'est-à-dire contre la tentative de savoir ce que ces gens font de leur vie personnelle?

M. Shortliffe: J'ai l'impression, monsieur le président, que certaines personnes pourraient avoir des objections de principe; je suppose que le comité en entendra parler encore très souvent au cours des prochains jours. D'autres pourraient s'opposer à la méthode choisie. Ce qui m'amène à vous répéter, comme je l'ai souligné tout au long de la matinée, que nous n'en sommes pas encore arrivés à une décision finale quant aux programmes de dépistage, par exemple. Nous serons heureux d'entendre les observations, les conseils et les recommandations de tous dans ce domaine, comme dans d'autres. Pour le moment, il n'y a rien coulé dans le béton.

M. Malone: Il me semble qu'il y a toute une différence entre l'obligation de se soumettre à une analyse du sang—avec cette longue aiguille qui se dirige vers vous—et l'ivressomètre, l'obligation de traverser un quelconque compartiment semblable à un détecteur de métaux, dans lequel vous devez inspirer, puis expirer avant de sortir, ou encore la remise d'une petite bouteille dans laquelle vous devez faire quelque chose. Est-ce que vous tentez d'étudier les divers moyens de recueillir de l'information de manière à ce que les personnes visées en soient moins incommodées, tout en sachant que vous recueillez des échantillons et que vous faites des analyses?

M. Shortliffe: Oui, nous voulons justement demander l'avis de nombreux experts à ce sujet.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Malone.

I would also like to thank Mr. Shortliffe and our witnesses from the Department for being here today. It is